

France Nature Environnement Isère

Fédération des associations de protection de la nature et de l'environnement en Isère
MNEI - 5 place Bir-Hakeim 38000 GRENOBLE - isere@fne-aura.org

www.fne-aura.org/isere

Francis Odier, Président FNE Isère, 2 juillet 2020

Rapport moral et d'orientations stratégiques

Bienvenue à toutes et tous dans cette assemblée générale, et merci de consacrer du temps à cette réunion formelle, prévue par nos statuts. **Merci de vous mobiliser pour la nature et l'environnement.**

Ce rapport moral, après un an de présidence de notre association, se veut ainsi une modeste contribution à nos orientations stratégiques que nous aurons l'occasion de mettre en débat durant l'année qui vient.

Nous souhaiterions tous une assemblée plus conviviale, moins contrainte par la technologie, mais voilà, à nous de nous adapter et d'être résilients, comme la société devra le faire suite au dérèglement climatique.

Le monde change

Notre réunion à distance, en visio ou au téléphone, a le mérite de nous rappeler que nous sommes plongés dans une situation nouvelle, extraordinaire, que nous serions fous d'ignorer dans nos réflexions et nos actions. Je ne parle pas seulement de la pandémie et de ses effets collatéraux.

En fait, cela fait plusieurs années que **l'atmosphère publique se transforme**. J'ai noté plusieurs changements assez considérables et des tendances qui devraient durer.

Les valeurs de l'écologie se répandent

D'abord, tout le monde l'a noté, encore récemment pour les élections municipales, les préoccupations environnementales et les besoins de nature ont grandi, se sont répandus, ont irrigué de larges populations et occupent désormais une place significative dans l'espace public et politique. Ce que l'on peut nommer, pour faire simple, **la montée en puissance de l'écologie**, c'est une grande reconnaissance pour notre mouvement, pour vous, pour tous ceux qui ont consacré du temps, de l'énergie, à faire progresser les connaissances, diffuser les idées, proposer...

Si l'environnement figure parmi les premières préoccupations des français, c'est aussi, au moins en partie, le résultat de décennies et de milliers d'heures de militantisme, de milliers d'enfants et d'adultes sensibilisés à l'environnement, de centaines de projections-débat au festival du Film Nature & Environnement... Les chiffres clés pour 2019 sont dans notre rapport d'activité. Il faudrait aussi relire les rapports d'activité des années précédentes, citer et remercier tous nos salariés et bénévoles...

Notre action s'inscrit dans la durée. Et qui représente mieux la continuité dans l'engagement, la disponibilité, la rigueur d'organisation et de fonctionnement, la diplomatie, l'insertion dans les réseaux... que Sophie, adhérente et militante de toujours à la FRAPNA ? Vous le savez sans doute, Sophie participe aujourd'hui à sa dernière AG en tant que membre du bureau.

Oui, **merci Sophie** d'avoir porté notre chère FRAPNA Isère avec autant de passion et de rigueur, que tu as su réunir, ce qui n'est pas si fréquent, puis d'avoir accompagné le changement de nom et le passage à FNE Isère.

Voilà, grâce à Sophie, et à beaucoup d'autres... **la prise de conscience collective a progressé** sur de nombreux sujets.

Des changements radicaux sont nécessaires

Pour rester en pointe et tirer la société vers le haut, nous avons besoin de montée en compétence et aussi en exigence. Ce que l'on peut traduire par une demande de changements *radicaux* – comme nous l'avons écrit, avec d'autres administrateurs régionaux, dans l'article « *l'après Covid-19 – Comprendre pour agir* » publié par FNE AuRA :

*« Seuls des **changements radicaux**, au niveau de toute la société, nous permettront de **ne pas retomber dans des cycles de crises majeures**, mondiales, accentuées par le dérèglement climatique. »*

La radicalité est revendiquée, par exemple, par le mouvement, auquel nous participons, « *Nous voulons des coquelicots* » pour l'interdiction des pesticides. Un haut niveau d'exigence peut nous conduire à des actions en justice pour contester un projet ou une situation que nous trouvons inacceptable.

Plus nos propositions peuvent être perçues comme radicales, plus elles doivent être étayées, nuancées, territorialisées et discutées au sein de notre conseil d'administration. C'est pourquoi je n'irai pas plus loin aujourd'hui dans les exemples et les propositions radicales, affaire à suivre.

Coopérons et trouvons des alliés !

En cause et conséquence de la progression de la conscience écologique, on observe que les acteurs engagés pour la nature et l'environnement foisonnent, ce qui doit nous conduire à renforcer la coopération. D'où le mot d'ordre **Coopérons !** lancé par Arnaud Schwarz, nouveau président national de FNE. Il s'agit de coopérer entre nous, ce qui reste perfectible, entre bénévoles et salariés, avec des partenaires plus ou moins bien identifiés, comme ces *collectifs*, permanents ou temporaires, qui émergent aujourd'hui. Coopérer aussi, ou au moins, le proposer, avec les acteurs publics et privés qui sont parties prenantes des enjeux environnementaux.

C'est le moment de **remercier nos partenaires publics et privés**, dont vous trouverez la liste dans le rapport d'activité : la ville de Grenoble, Grenoble Alpes Métropole, l'Agence de l'Eau, le département de l'Isère, la Région AuRA et plusieurs syndicats mixtes, communes et communautés de communes. Parmi les partenaires privés, remercions en particulier la société VICAT et la SDH, bailleur social avec qui nous menons des actions pour des jardins partagés.

Comme nous sommes une fédération, **l'adhésion** est une manière de consolider la coopération. Nous sommes heureux que deux associations aient choisi de nous rejoindre en 2019 : PCSP dans le secteur de Roybon et des Chambaran et VIVRE Ici Environnement dans la vallée du Rhône. Je pense qu'un plus grand volontarisme dans la recherche d'adhérents serait bienvenu.

Les acteurs foisonnent, y compris nos « concurrents » sur les appels à projet et activités conventionnées, et sur des thématiques clés telles que le climat. Toutes nos activités sont impactées

par ce bouillonnement sociétal autour de la nature et de l'environnement. Il serait bien imprudent de notre part de parler de *vague verte* ou de climat porteur. Restons humbles et soucieux de la qualité de nos relations avec nos interlocuteurs.

Nous recevons beaucoup de sollicitations de toute nature, ce qui est la conséquence d'une bonne notoriété et de l'immense diversité des sujets relevant de la nature ou de l'environnement. En réponse à ces sollicitations, nous avons des efforts internes à faire pour mieux nous organiser, prioriser, répartir le travail, gagner en réactivité... Vaste chantier !

Politisation

Deuxième grande tendance en cours, perceptible dans le discours public sur l'environnement : **la montée du collectif, la politisation**. C'est ce que Stéphane Foucart dans une chronique du Monde, le 21 juin, a titré « *La mort du colibri* » : « *Faire sa part est une belle idée, mais c'est aussi une idée à manipuler avec précaution* ». Nous misons beaucoup sur les changements de comportements – et nous allons continuer car **l'éducation à l'environnement est dans nos gènes. Nous sommes aussi un mouvement politique** qui œuvre pour le collectif, les biens communs, avec nos valeurs et notre interprétation de l'intérêt général.

Crispation

La politique me conduit directement au troisième changement, moins positif, plus menaçant : **les tensions s'accroissent, la société se crispe**, le droit de l'environnement subit des turbulences et, sur les dernières années, recule. Je ne parle pas de l'Etat dont les orientations et la stratégie restent impénétrables ... Nous sommes souvent confrontés à des conflits de valeur ou de priorités, à des choix cornéliens où les consensus nous n'ont plus vraiment de sens. C'est clairement une difficulté car notre culture est plutôt celle du dialogue et du consensus. C'est une fragilité car nous ne sommes pas à l'abri qu'un désaccord avec un acteur public se transforme en litige avec des conséquences contractuelles et financières.

Soyons pragmatiques

L'écueil serait de nous réfugier dans une pseudo neutralité technique. Mais **notre expertise est engagée**. Il faut vivre avec les divergences entre les parties prenantes d'un même terrain ou projet : définir une approche politique et tactique au cas par cas, assumer nos positionnements sans les figer en doctrine, doser la carotte et le bâton, cultiver les liens malgré les désaccords, diversifier nos interlocuteurs pour gagner en indépendance, persévérer dans les instances de concertation malgré, parfois, l'impression désagréable de se heurter à des portes de prison...

L'évolution technique se poursuit à un rythme soutenu

Enfin, au titre des tendances actuelles, je veux parler des **changements sociaux-techniques** qui ne sont pas neutres pour l'environnement et qui ne sont pas prêts de ralentir : la société numérique, la 5G, les énergies renouvelables, la mécanisation automatisée en agriculture, les nouveaux matériaux, les techniques de construction, le retraitement des déchets, les voies réservées au covoiturage avec leur dispositif de contrôle, la domotique et ses applications pour les économies d'énergie, les enneigeurs qui fonctionnent par température positive etc.

Vous pourrez me dire, rien de nouveau sous le soleil. Oui, sauf cela fait autant de domaines où nous sommes attendus, où il est souhaitable de se tenir à jour et d'acquérir des connaissances ou, pour le dire trivialement, essayer de ne pas trop décrocher.

J'en tire quelques orientations.

Elargir notre pool d'experts

Nous avons un **besoin critique d'élargissement et de renouvellement de nos compétences**, c'est-à-dire de nos militants, référents, correspondants. A nous, à vous de jouer pour solliciter les perles rares et les bonnes volontés, et pour les accueillir correctement. L'insertion dans le mouvement national FNE augmente les ressources auxquelles nous pouvons avoir recours. Notre diversité est notre richesse.

Plus que jamais, nous devons poursuivre le REF, Réseau d'Echange et de Formation, et **améliorer nos outils de gestion de documentation et de partage d'information**.

Expert et militant

La question des technologies renvoie à notre **positionnement dual : expert et militant**. En réalité, il y a, dans chaque domaine, toute une gamme : l'expert, le sachant, le curieux, l'utilisateur... Autant nous avons besoin de développer les domaines d'expertise que nous sommes capables, collectivement, de couvrir, autant nous assumons de ne pas nous prononcer sur tous les sujets et projets qui nous sont soumis. Nous assumons aussi de prendre, parfois, quand les circonstances nous y conduisent, des positions militantes cohérentes avec nos valeurs sur des sujets peu maîtrisés techniquement.

Du pain sur la planche

La période actuelle est exaltante. Le confinement a déclenché une ébullition intellectuelle et politique très stimulante. Pour nous aider à dessiner l'avenir souhaitable, donc nos finalités et nos axes d'action, nous disposons de moult tribunes et appels sur **le monde d'après**. Nous avons le questionnaire Latour auquel vous êtes plusieurs à avoir répondu et que nous reprendrons.

Ensuite, concernant notre organisation, notre fonctionnement... Si j'osais, je dirais que *l'intendance suivra*... Mais je sais bien que ce n'est pas si simple. Alors, **coopérons !** Je remercie par avance les futurs administrateurs, membres du bureau et autres bénévoles impliqués de leur contribution à notre fonctionnement.

Le rôle du conseil d'administration doit être renforcé pour mieux correspondre à nos statuts selon lesquels « *FNE Isère est dirigée par le Conseil d'Administration* » dont une des compétences est la « *Définition des "positions" de FNE* ».

Je fais confiance à nos salariés, et en particulier à Thomas Klein, directeur, pour se mettre en disposition d'amélioration continue de nos pratiques, processus, outils, services.

J'ai trop peu parlé de **ce qui fait notre raison d'être : les milieux vivants**, la biodiversité à aimer pour elle-même et pas seulement pour les services rendus, l'air que l'on voudrait libre de ses particules fines et oxydes d'azote d'origine anthropique, les captages d'eau potable à protéger, les sols avec leur potentiel gigantesque de stockage du carbone, la gagée des rochers détruite à Seyssuel et pour laquelle nous avons engagé des actions judiciaires interminables, les tourbières bientôt protégées par les arrêtés préfectoraux de protection du biotope obtenus par Lo Parvi, les hérissons disparus des jardins de la Buisserate à Saint-Martin le Vinoux, l'aquifère de la molasse-miocène du Bas-Dauphiné dont le plateau des Chambaran est une des zones d'alimentation pluviale privilégiée, les blaireaux cruellement pourchassés sous terre et que nous cherchons à défendre en Commission

Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage et en écrivant au préfet lors d'une consultation publique dont nous connaissons, hélas, l'issue... l'inventaire est infini car ainsi est la vie.

Je me rends compte que je n'ai pas parlé du passé, de l'année écoulée et des faits marquants. Pardonnez-moi. Mais c'est l'avenir qui me motive. Je vous renvoie au rapport d'activité. Je retiens de l'année écoulée ce qui nous renforce pour les mois à venir : les compliments et encouragements que nous adressent ici et là des donneurs d'ordre ou des agents de la fonction publique, un nouveau nom qui nous rattache à ce grand mouvement national qu'est FNE, l'embauche d'un directeur – Thomas Klein, l'embauche d'une chargée de mission pour le Festival – Alexandra Acca, des fonds associatifs en hausse – cf le rapport financier, des succès juridiques, et des milliers de prises de paroles, échanges, messages et gestes démonstratifs, sur le terrain, en réunion ou sur les réseaux sociaux, qui contribuent au plaidoyer **pour un monde vivable**.

Au sein de notre association, collectivement, les colibris sont actifs et pleins d'espoir.

Merci.

Francis Odier, président FNE Isère